

un œuf sous
ps mou. Cet
e repait des
cette larve
vie. Par-
on, soit sur
ontre la fig.
s d'un petit
ormations à

at au même
Leurs ha-
ont déposées
s mâchoires

aisse l'appa-
et ennemis.
uvent géné-
genres des
r des mœurs
cipe absolu :
cette nuisible,
preuve du
qui vivent de
étruisent ce
ire, ils n'ont
de proies, il
r leur proie



Fig. 21.
ourriture se
ux. L'abon-
qui règle le
s de grandes
naturellement
insectes qui
ent se multi-
brieux pour
à l'histoire
-dix ans par
n rostratum,
Une particu-
nourriture
autres. Bien
st, apportait
l'habitat du
é vers l'est
station. Je
l'a été dans
c. Aussitôt
zale le pite

louable, fit imprimer des circulaires, donnant une figure de l'insecte dans tous ses états et indiquant les moyens de le détruire. Ces circulaires furent distribués dans toutes les directions, et les cultivateurs ainsi préparés réussirent à arrêter ses ravages. Je suppose que le climat de cette province ne lui permettra pas de s'y développer d'une manière aussi alarmante que dans l'ouest du Canada ; mais s'il le faisait, le grand remède, le vert de Paris, le tiendra toujours en échec. L'application de cette substance aux champs de patates est aujourd'hui une partie de la culture de ce tubercule presque aussi nécessaire que l'engrais pour le sol.

Ceci nous amène naturellement à l'examen de quelques-uns des insecticides les plus importants. Comme je l'ai déjà dit, ils sont de deux espèces : ceux qui agissent intérieurement et ceux qui agissent par contact. Parmi les premiers, les plus importants sont :—

Les composés arsenicaux.

N° 1. Sous ce titre, l'*arséniate de soude* doit être mentionné en premier lieu. Le professeur Charles V. Riley, le très éminent entomologiste d'Etat des Etats-Unis, assure que 50 grains de cette substance et 200 grains de dextrine, dissous dans un gallon d'eau, feront un mélange qui pourra être dilué en raison de 1 once pour 10 gallons d'eau, et fournira l'un des insecticides le meilleur marché que nous puissions obtenir. Pour la manufacture de ce sel toxique, la formule est : 1 livre d'arsenic et 1 livre de sel de soude, qu'on fait bouillir dans un gallon d'eau, jusqu'à ce que l'arsenic soit dissout ; ce mélange doit être dilué à raison d'une chopine par 40 gallons d'eau. Les principaux avantages de l'arsenic sont son bon marché et sa solubilité. Ses désavantages sont de brûler le feuillage des plantes, et sa couleur blanche, qui peut être cause d'accidents, si on la confond avec quelque autre substance inoffensive de même apparence.

N° 2. Le *vert de Paris* a certainement été employé plus que tout autre composé. C'est une combinaison d'arsenic et de cuivre, et quand il est pur, il contient environ 60 pour cent d'acide arsénieux. Il a été en grand usage comme insecticide depuis 1869, où son utilité fut découverte par M. George Liddle, fils, de Fairplay, Wisc., et il a été introduit dans la pratique par les expériences et les écrits du professeur Riley. On l'emploie à sec, mélangé à différentes substances pour l'atténuer. La farine et le plâtre de Paris paraissent les plus convenables, et peuvent être employés dans la proportion d'une partie de poison pour 50 du diluent pour une application sèche. Pour application liquide il faut $\frac{1}{2}$ lb. par baril (40 gallons) d'eau ; ou en plus petite quantité $\frac{1}{2}$ once par seau d'eau pour arroser ou seringuer. Si le vert de Paris est parfaitement pur, ce dosage peut être trop fort pour certains feuillages ; il faut constamment agiter le liquide, car le poison se dépose au fond. Si l'on ajoute un peu de dextrine, il adhèrera davantage au feuillage. On a découvert dernièrement, comme je l'ai déjà dit, que le vert de Paris et le pourpre de Londres peuvent être employés avec succès contre le ver de la pomme et le charançon de la prune. La proportion de poison dans ces applications doit être très faible—pas plus d'une cuillerée à bouche pour un baril d'eau.

N° 3. Le *pourpre de Londres*.—Cette substance se compose surtout d'un arséniate de chaux. Le prof. Riley en parle si avantageusement comme insecticide, que je m'y arrêterai un moment. Dans le Bulletin 6 de son département, 1885, dont je vous présente ici un exemplaire, il décrit et figure un appareil pour répandre ces mélanges toxiques sur les arbres. Cet appareil consiste en un baril sur roues, dans lequel le poison a été mélangé dans de l'eau et qui est muni d'une pompe foulante, avec une disposition ingénieuse pour agiter le mélange tandis qu'on en asperge les arbres. Voici quelles sont ses directions pour la préparation du poison :—

Prenez—Pourpre de Londres.....	$\frac{1}{2}$ livre.
Farine commune.....	3 pintes.
Eau.....	40 gallons.

Pour faire le mélange, servez-vous d'un grand entonnoir en tôle galvanisée d'une capacité de 13 pintes, ayant les côtés verticaux, et un fin tamis au fond. Placez-